

Cinquante-deuxième année. — N° 102.
JEUDI 6 NOVEMBRE 1947

Rédaction : André Prunier, 19, rue du Croissant, Paris (2^e). Tél. GUT. 86-80.

Administration : Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 5561-76

« Le Libertaire » fut fondé en 1895 par Louise Michel et Sébastien Faure

Le numéro : 6 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

IL FAUT CONSTITUER LA TROISIÈME FORCE

M.R.P. - S.F.I.O. : troisième faiblesse

Comment combattre LE GAULLISME

I. UNE EQUIPE REACTIONNAIRE

L'apparition de la force gaulliste sur le plan politique n'entraîne pas seulement le bouleversement de la géographie parlementaire. Elle annonce une période de passions et de frénésies, elle va déclencher les réflexes ancestraux : la peur, la haine, la violence. La victoire gaulliste est la victoire de la faiblesse et de la soit-disant. C'est la victoire du nationalisme, un moment où il n'y a aucun problème mais peut être tranché dans le cadre d'un Etat national. C'est la victoire de classes en décomposition, le triomphe d'une bourgeoisie à la mode de 1900 et d'une caste impériale qui n'a plus d'empire.

De Gaulle est le Don Quichotte d'un passé révolu. La France est la Rossignole efflanquée qu'il éproune vers la folie des grandeurs.

Un quart des électeurs français croit à ce conte de fées : il est possible de refonder une France impériale et militaire en se servant de capitaines américains ; qu'il est possible de briser l'emprise du communisme stalinien en muselant la classe ouvrière ; et qu'à ces deux conditions — empire reconstruit et autorité restaurée — l'ère du capitalisme libéral se rouvrira anarchiquement en France, aplatisant toutes les difficultés que ce même régime a provoquées.

Cette minorité peut imposer ses vues folles et emporter l'ensemble de l'opinion, si la partie pensante et productive de la population se laisse gagner par la fatigue.

Cette même minorité sombre dans le ridicule et périra de ses propres contradictions, si le mouvement révolutionnaire socialiste (qui comprend ce terme dans son sens original) conserve la tête froide, maintient ses buts, utilise ses moyens propres, demeure fidèle à ses méthodes de combat.

II. FAIBLESSE CONTRE FAIBLESSE, FOLIE CONTRE FOLIE

On ne peut espérer beaucoup du magma d'intérêts qui constituent les partis du centre et de gauche. Un Blum décadent, un Gouin affairiste, un Herriot manœuvrier, un Ramadier cynique, un Daladier usé, un Schuman grandiloquent, un Bidault jésuite, tous liés à des clans parasitaires de la bourgeoisie, ou à des gangs commerciaux, ou à des cliques impérialistes, ne peuvent apporter aux travailleurs ni la doctrine, ni la tactique, ni l'élan qui peuvent les aider à progresser vers une société nouvelle.

Impossible de compter même sur le parti communiste, toujours prêt à vendre les intérêts politiques qu'il « représente » pour un succès diplomatique de la puissance russe. Cette gymnastique ahurissante a complètement débousillé la classe ouvrière, dont les volte-faces commandées par les besoins de l'U.R.S.S. ont lasé les meilleurs militants, et dont les slogans xénophobes et cocardiers relèvent de la farce ou du dérèglement.

L'U.R.S.S. et les U.S.A. sont des forces. Mais leurs agents en France ne sont rien de plus que des fantoches et des charlatans.

Les mots d'ordre staliniens ne sont pas moins crétins que ceux du nationalisme bourgeois, auxquels ils sont d'ailleurs intégralement empruntés : « France d'abord », de ce côté du Rhin, plus loin « Deutschland über Alles... »

En un mot, l'Etat au-dessus de tout. Le mouvement syndical lui-même — représentant naturel des intérêts et des volontés ouvrières en dehors de toute conception religieuse ou politique — est devenu un panier de crabes où s'affrontent les bonzes, les parlementaires, les ministres de l'Etat ou des cultes, les distributeurs des prébendes capitalistes et des fonds secrets d'ambassades.

III. GARDER LA TÊTE FROIDE POUR AGIR

Tout est perdu, si les militants révolutionnaires, si tous les participants aux luttes sociales, ne font pas l'effort quotidien de compréhension des événements et ne conservent le courage physique de l'action.

Cet effort de compréhension n'est pas seulement individuel : il n'est possible qu'au travers de la pratique de la démocratie ouvrière dans les partis : de la libre discussion, de l'éducation, de la lecture, dans toutes les organisations ouvrières ; de la libre expression des tendances et des minorités dans les syndicats, groupements coopératifs ou de défense.

Connaitre la réalité des luttes sociales et y prendre part consciemment, c'est enlever toute importance aux campagnes néo-fascistes, aux escroqueries stalinien-es, au bla-bla-bla parlementaire.

Se laisser étourdir par les slogans propagandistes, s'enivrer de formules incantatoires, c'est abandonner la réalité des faits pour les illusions démagogiques. C'est aller à l'abîme les yeux fermés.

La grève du métro parisien nous a enseigné qu'il est temps pour tous les travailleurs conscients de se réassurer et de réagir contre l'exploitation politicienne des revendications et des volontés de lutte des ouvriers.

IV. RASSEMBLER L'AVANT-GARDE REVOLUTIONNAIRE

Fonctionnaires de partis, agents des groupes et rassemblements politiques sont prêts à utiliser et finalement à assainir un légitime survolt de la base.

Mais les militants lucides auraient tort de se croire seuls. Si l'appareil stalinien est immense ; si les clans gouvernementaux sont également accrochés aux leviers de commande, il n'en reste pas moins que toutes ces « forces » sont des colosses aux pieds d'argile et ne triomphent que dans la confusion, la faiblesse et la folie.

Il y a un tiers des Français électeurs qui ne croit plus à la comédie parlementaire : il y en a sans doute un autre tiers qui vote « contre » des partis, beaucoup plus que « pour » des partis.

Il y a au sein du mouvement ouvrier, des dizaines de milliers de militants séduits et riches d'expériences, que la faiblesse, ou la modestie, ou l'isolement empêche de se manifester vigoureusement dans la mélée sociale.

Nous ne disons pas à ces cohortes de compagnons révolutionnaires de rejoindre la Fédération Anarchiste. Ils la connaissent et s'ils veulent lui apporter leur effort, ils savent que ses portes leur sont ouvertes.

Mais l'essential aujourd'hui n'est pas pas l'essentiel, c'est de réunir pour l'action et dans la clarté, l'ensemble de tous les révolutionnaires.

En nous tenant compte que des problèmes cruciaux, des méthodes indispensables pour sauver le mouvement, des buts qui nous sont communs.

V. POUR UN PROGRAMME IMMÉDIAT

L'action pour l'action n'est plus possible. Le libre développement des organisations de base des travailleurs, dans des conditions minimales telles qu'elles puissent contenir un espoir de société nouvelle, pour unir les meilleures volontés.

Dans les syndicats en premier lieu, dans les associations culturelles, dans l'éducation, dans les centres d'études et d'éducation, dans la masse, se trouve le terrain d'élection de la troisième force.

Il faut sauver l'essence du mouvement prolétarien et socialiste, sa raison d'être, le capital d'espoir, les réserves d'expériences qui le représentent.

Mais continuer à considérer les partis politiques ouvriers comme des représentants authentiques du prolétariat constitue une faute énorme dont seraient les victimes les meilleurs militants de ce même prolétariat. Poursuivre le jeu des mots et non des réalités nous mènerait droit à la liquidation du mouvement ouvrier. Accepter le jeu parlementaire, ou celui des partis, donner dans le panneau des formules vieillies comme « défense de la république », « défense de la paix », « antifascisme », « démocratie », tout cela entraînerait le renoncement aux buts révolutionnaires et contribuerait à maintenir une confusion mortelle.

VI. DES MOTS D'ORDRE POUR TOUS LES TRAVAILLEURS

D'autre part, le travail de clarification et la volonté de conserver la lucidité, ne peuvent être réalisable fructueux que s'ils sont étroitement associés à des mots d'ordre défensifs et offensifs valables pour l'ensemble des classes travailleuses et compréhensibles par elles, alors que nous concevons d'une toute autre façon.

Nous trouvons dans les expériences récentes des exemples pratiques et sérieux.

C'est d'une part le principe éclat lors de la grève des tramways de Marseille : GREVE GESTIONNAIRE. Lancé au moment du conflit des transports parisiens, cette idée aurait permis de vaincre l'autour d'une même lutte et les travailleurs du métro et des autobus, et les usagers, rendant plus difficile du même coup toutes les interventions gouvernementales, réactionnaires ou stalinien-es.

C'est d'autre part, l'idée du RENVOI DES FEUILLES D'IMPÔTS défendue par l'U.D. du Maine-et-Loire (C.G.T.) et appuyée par la G.N.T. locale, idée qui circule et se propage dans toutes les régions de France. A condition que l'on complète ce mot d'ordre par une indication précisant où des suppressions doivent être faites : armée, police, guerres coloniales.

VII. VERS LA TROISIÈME FORCE

La Troisième Force ne naîtra pas de l'addition de quelques organisations et de quelques fractions. Elle naîtra, se développera et s'imposera au travers de luttes pour des objectifs compréhensibles, pratiques, correspondant aux inquiétudes de l'heure et les entraînant aux combats révolutionnaires, les encourageant à faire table rase des patriotes de nation, de parti et de bloc.

S. PARANÉ.

TRENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA PRISE DU POUVOIR PAR LES BOLCHEVIKS

Révolution autoritaire ou Révolution libertaire

Le 7 novembre 1917, l'URSS a été créée. C'est à ce jour le seul état socialiste au monde.

Le 7 novembre 1947, l'URSS a été détruite.

Le 7 novembre 1947, l'URSS a été reconstruite.

Le 7 novembre 1947, l'URSS a été démantelée.

Le 7 novembre 1947, l'URSS a été démantelée.</



LES RÉFLEXES DU PASSANT

DÉMONSTRATIONS PLATONIQUES avec coups et blessures

réunion qu'ils ont réclamée à grands cris, mais pour eux tout va.

Tels chefs, tels hommes ! En se rendant en foule à l'appel de leurs dirigeants et en se bagarrant toute une après-midi pour des démonstrations purement symboliques, les militaires laissent leur démonstration à leur tour qu'ils n'avaient pas voté et qui leur fournit un tout hasard, je passais par là et je vous rassurez. Cette « démonstration » fut multiple, mais toute platonique, malgré les horreurs échangées.

M. Gotheureau, antibolchéviste confiant, a pu « démontrer » qu'il était un peu là pour la « liberté des peuples ». Il savait que ces peuples soient soviétiques et leurs tyrans suffisamment éloignés pour que ça n'engage à rien. Salle Wagram il y avait bien 200 personnes pour l'écouter, ce bon M. Gotheureau.

D'autre part, en convoquant le peuple de Paris et de la banlieue à contre-manifester sans autorisation et, conséquent, à se faire casser les os par les milices et leurs dirigeants du P.C.F., on a démonté complètement leur parti attachement à l'U.R.S.S. et à son chef stalinien. Ils ont aussi démonté leur dédain partiel des libertés de parole et de

réunion qu'ils ont réclamée à grands cris, mais pour eux tout va.

Tels chefs, tels hommes ! En se rendant en foule à l'appel de leurs dirigeants et en se bagarrant toute une après-midi pour des démonstrations purement symboliques, les militaires laissent leur démonstration à leur tour qu'ils n'avaient pas voté et qui leur fournit un tout hasard, je passais par là et je vous rassurez. Cette « démonstration » fut multiple, mais toute platonique, malgré les horreurs échangées.

Le démontage acquis, le nommé Gillet, de St-Denis, un bougre qui riait, est monté sur la foule rosée pour annoncer enfin à la foule rosée que la victoire était platoniquement acquise et qu'il se portait, quant à lui, le mieux du monde.

D'autres furent complètement démontés par les applaudissements ironiques platoniques. Histoire de démontrer qu'ils ne sont pas si bêtes qu'ils en ont l'air.

C'est alors que je suis parti, n'ayant plus trop démonté que les autres, mais non pourtant continuer tout seul.

Après un coquard sur l'ordre et les peintres à vif. Mon veston était déchiré. Qu'est-ce que ma femme va me raconter !

« Que voulez-vous ? J'aime ça, la bague, moi.

LE PASSANT.

AU FIL DE LA SEMAINE

Lutte de générosité

Les Russes « donneront » leur blé à la France moyennant des moteurs électriques, des colorants, des produits pharmaceutiques et tout ce qu'ils pourraient désirer d'autres.

« Lutte de classe » à Hollywood

D'une part Adolphe Menjou et Robert Taylor ; de l'autre Edward Robinson, Frederick Marsh et Paulette Godard manifestent pour et contre l'apartheid communiste à Hollywood. Charlie Chaplin est contre, et nous aussi.

Reste de la Grande Armada

La flotte britannique, qui fut jadis supérieure à toute coalition de deux puissances navales quelconques, ne comprend plus qu'un seul cuirassé et un seul croiseur. Ça ne fait plus que deux de trop.

On ne nous la fait plus !

On annonce une nouvelle baisse des prix style Bismarck : pour commencer le ticket de métro et le kilo de sucre augmentent de 50%. Le charbon et le cinéma augmenteront de 75% et 30% pour ce qui est respectivement.

Duguet contre Duguet

Tout ce qu'il devait dans la hausse du charbon a été déclarée par le communiste Duguet, président des Charbonnages de France ; et même Duguet, par ailleurs, proteste contre la hausse au nom du Parti et de la C.G.T.

Un député expulsé des Communes

M. Gary Allighan, député trahisiste, dévoile les secrets des délibérations intérieures de son parti à un journal du soir, moyennant 30 livres par semaine. Pour donner le change, par la voie de la presse il avait accusé un confrère.

Peuples, ne changez pas de maîtres !

Gardez les vieux ou passez-vous de gourmandise. Depuis leur « émancipation nationale », la Chine est à feu et à sang. Elle se couvre d'horreur, d'indochine et l'Indonésie ne veulent guerre nulle, et l'Egypte à la choléra !

Le « Libertaire » l'avait bien dit

France-Soir du 11 novembre donne dans sa colonne : « Les communistes ont battu l'armée de Paulus et ce sur les préparatifs du réarmement russe du Reich. Ces détails reproduisent et confirmant mot pour mot les informations publiées par le Lib' en septembre dernier.

Faits divers

Le même jour, Toussaint 1947, les journaux signalent : un cheminot allemand tue un jeune homme et le mange en famille ; un bébé de cinq mois meurt de faim, ses parents buvaient l'argent des allocations familiales et ne lui donnaient que de l'eau ; un enfant meurt pendu à un mât, etc.

Qui veut noyer son chien...

« Vieux renard aux yeux perçantes et cruel, l'espion américain Manu a comparé devant ses juges. L'accusé Rois a déclaré : « Je suis membre d'un groupe dirigé par Manu et dont le but final était de renverser le gouvernement démocratique ».

J.-P. Sartre combat pour ses fronts

Après avoir comparé De Gaulle à Hitler « mais sur l'espion scelléement », J.-P. Sartre a comparé Jacques-Duclos à Machiavel, ce qui lui sera peut-être — à Duclos — plus d'honneur que de plaisir. J.-P. Sartre se prononce « pour la Troisième Force », qui a pour arme « la vérité ».

Le directeur du journal volait des voitures

Le directeur du journal marseillais « La 1^e République » reconnaît avoir volé des voitures. Pour revendre ses bagnoles, il exhibait une carte d'inspecteur de police. Non pas pour cacher qu'elles furent volées, mais pour « rassurer les acheteurs ».

Comment on écrit l'histoire

« Paris ouvrier et républicain n'oublier pas qu'il doit en premier lieu se délivrer de l'oppression hitlérienne à la glorieuse Armée Rouge » (Xana, 28 octobre). Tiens, on croit que c'étaient les Américains qui avaient délivré Paris !

De quoi s'agit-il ?

De stigmatiser des « pornographes » — qui ont nom Henri Miller, Caldwell, Steinbeck, Faulkner, Dos Passos — et qui dénoncent, eux, l'ordre établi en Amérique... — Eh bien, mais n'ont-ils pas raison de le dénoncer ?

Non, lisiez quelques littératures chinoises. Celle de MM. Chaklon, Simonov, et Ehrenbourg, par exemple...

Aux Amis de la Bonne Presse

Diffusez la littérature saine. Au pays de Relabais, de Montaigne, de Voltaire, de Molière, d'Antoine de France, Rimbaud, d'André et d'Anatole, une propagande d'abasement de l'esprit ne doit pas trouver son soutien. Ceci est signé Léopold Durand (avocat général) et publié dans l'Huma du 24-10-47.

Et puis retenez bien ceci

Montaigne était chaste comme de l'heure Bordeau ; Relabais magnifique comme son style ; la morale des staliniens était pucelle et candide. Molérisque pudique comme Tartuffe mettait à son style un mouchoir ; Rimbaud jugeait le mot cru, et le père de Craincous respectait fort les Crains. Tous étaient fort chics en proportion. Mais, pour assurer une paix sans l'imposture de Claude Monet. Et maintenant faites-nous des chiots d'œuvre !

Cinéma italien

A propos de Paisa, « L'Homme de la Rue » écrit dans Carrefour : « On dirait que la mort ignominieuse du Duece, pendu à l'état d'un boucher, ait enseveli dans la colère aveugle de la révolution les chances d'une renaissance que l'on fascine. Cela comme une graine assassinée dans le vieux sol latin, laisse espérer les chaînes d'un printemps libertaire... »

Pardon... vous ne pourriez pas nous faire un dessin ?

Un député expulsé des Communes

M. Gary Allighan, député trahisiste, dévoile les secrets des délibérations intérieures de son parti à un journal du soir, moyennant 30 livres par semaine. Pour donner le change, par la voie de la presse il avait accusé un confrère.

Le « Libertaire » l'avait bien dit

Tout ce qu'il devait dans la hausse du charbon a été déclarée par le communiste Duguet, président des Charbonnages de France ; et même Duguet, par ailleurs, proteste contre la hausse au nom du Parti et de la C.G.T.

Un beau SALAUD

Monsieur Curzio Malaparte... Lécheur des bottes dictatoriales et « technicien du coup d'Etat », ce fantoche prodigia mardi 4 novembre, à la tribune de l'Intran, à propos des troubles dans l'Italie du sud. Son père est déclaré détrleur jatras sur la « dictature trotskyste » en Italie du sud, dictature qu'il appelle également « l'anarchie ».

Ex ami de Mussolini, Malaparte fait sa cour à Staline en mettant dans le sac la mutinerie de Crondstadt, l'assassinat de Trotsky, les luttes morales à Hemingway, Kastler, la Catalogne pendant la guerre civile, les terribles yugoslaves, les incendiaires de fermes, et l'âme de Léon Trotsky... et ainsi de suite.

Histoires de brigands

Tout cela s'est donné rendez-vous dans les Pouilles — proches de la Calabre — comme on sait.

Et M. Malaparte se décrit tragiquement :

Pour le compte de quelle puissance étrangère ou de quelle occulte puissance mondiale agissent les trotskystes ? Ces dernières semblent insensées ? Pourtant celles qui faisaient expressément les communistes à Barcelone pendant la guerre d'Espagne. Ce sont aussi les questions que posent les communistes d'aujourd'hui propos des manœuvres provocatrices qui éclatent un peu partout. L'Europe entière, de connaisseurs de certains hauts dirigeants de Moscou sur les tactiques trotskystes de certains dirigeants syndicaux de chez nous... et ainsi de suite.

Le patriotisme à Rouge-Midi

« On peut dire aujourd'hui, ajouta M. Malaparte, que ce dernier refuge est le trotskyste, refuge des transfuges du communisme, de ceux qui ont violé les lois marxistes, et de tous les autres qui, n'ayant pas fait leur choix entre l'anarchie et le communisme, sont pourvus de l'âme du trotskyste la justification de leurs pires instants... Aujourd'hui, dans toute l'Italie, il y a beaucoup de intellectuels, surtout parmi les intellos... » M. Malaparte, lui, s'affirme « patriote ».

Il tient donc absolument à donner raison au Dr Johnson.

Le directeur du journal volait des voitures

Le directeur du journal marseillais « La 1^e République » reconnaît avoir volé des voitures. Pour revendre ses bagnoles, il exhibait une carte d'inspecteur de police. Non pas pour cacher qu'elles furent volées, mais pour « rassurer les acheteurs ».

Comment on écrit l'histoire

« Paris ouvrier et républicain n'oublier pas qu'il doit en premier lieu se délivrer de l'oppression hitlérienne à la glorieuse Armée Rouge » (Xana, 28 octobre). Tiens, on croit que c'étaient les Américains qui avaient délivré Paris !

« Felicitations à Rouge-Midi

« On se fait égaler par qui l'on peut. Dans Rouge-Midi du 18-10-47, se trouve une lettre collective de ces gardes mobiles au directeur de ce journal.

« Nous vous écrivons, afin de vous féliciter pour le calme et le sang-froid dont vous avez fait preuve au cours de la manifestation d'hier » Etc. « Nous n'aurions jamais cru être employés à telles tâches déplacées... » M. Malaparte, lui, s'affirme « patriote ».

Il tient donc absolument à donner raison au Dr Johnson.

ABONNEZ-VOUS

FAITES DES ABONNES

Quant aux reporters et photographes laissés platoniquement pour mourir sur le terrain ministériel, ils comprenaient assisté à la corrida humaine comme à une partie de billard, ils ont « démontré » à leurs dépens se dessine au travers des nombreuses manifestations suscitées par le mouvement anarchiste.

La démonstration acquise, le nommé Gillet, de St-Denis, un bougre qui riait, est monté sur la foule rosée pour annoncer enfin à la foule rosée que la victoire était platoniquement acquise et qu'il se portait, quant à lui, le mieux du monde.

La démonstration acquise, le nommé Gillet, de St-Denis, un bougre qui riait, est monté sur la foule rosée pour annoncer enfin à la foule rosée que la victoire était platoniquement acquise et qu'il se portait, quant à lui, le mieux du monde.

Autres réactions, présentant répondent par des applaudissements ironiques platoniques. Histoire de démontrer qu'ils ne sont pas si bêtes qu'ils en ont l'air.

C'est alors que je suis parti, n'ayant plus trop démonté que les autres, mais non pourtant continuer tout seul.

Après un coquard sur l'ordre et les peintres à vif. Mon veston était déchiré. Qu'est-ce que ma femme va me raconter !

— Que voulez-vous ? J'aime ça, la bague, moi.

LE PASSANT.

Dans l'Internationale

Tableau du Mouvement anarchiste italien

Si la plupart des incidents de la politique intérieure italienne peuvent être interprétés comme courant à la formation de deux blocs antagonistes, eux-mêmes articulés aux rassemblements impérialistes de l'Est et de l'Ouest, une troisième force se dessine au travers des nombreuses manifestations suscitées par le mouvement anarchiste.

La scission dans le parti socialiste sur une frontière américano-soviétique que l'ennemi servait de paravent au parti communiste, Saragat s'orientant vers les « démocrates » américains.

D'autres font complètement ce troisième tableau : Ralliement des éléments du parti d'action (Action) (Giovanni Giusti, de Rosseli) soit aux néofascistes, soit aux saragatis. Discorde des anciens partis de tradition libérale comme les républicains de Pacciardi et le Parti d'action. Inquiétude de certains militants communistes devant le rôle de la Gauche dans l'opposition à la droite.

Simultanément, la plomberie américaine s'affirme. Elle est directe par la pression sur l'actuel gouvernement de Gasperi, et se conjugue avec facilité avec l'influence qui existe le Vatican. Mais elle se manifeste également par l'introduction de capitaux américains dans d'importantes firmes italiennes, comme la Fiat, par la liquidation progressive de l'industrie italienne et par l'aide apportée aux industries de transformation, en liaison étroite avec les grands producteurs yankees.

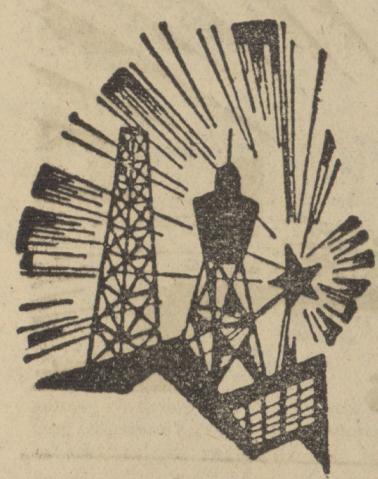
D'autre part, un grand nombre d'anciens militaires, que les viscidités de l'armée sociale ; commission anticlécale, destinée à combattre l'influence du clergé dans le domaine social ; commission antimilitariste qui s'occupe de l'épreuve de l'exil, du « confinement », de la prison, du domicile forcé, des luttes armées ; des éléments accélérant la formation des forces répressives de l'Etat italien ; comités de défense syndicale qui s'intéressent à maintenir la tradition syndicaliste révolutionnaire dans les groupements corporatifs de la C.G.I.L.

Par ailleurs, les tournées de propagande sont fréquentes. Une dizaine d'orateurs sont constamment sur la brèche, parcourant toutes les villes et bourgades, s'adressant aux ouvriers des usines les plus importantes, circulant jusque dans les hameaux les plus éloignés.

En fait, la F.A.I. possède un organe hebdomadaire « Umanita Nova » qui paraît à Rome, et une série de publications régionales : « Il Libertario » à Milan ; « Era Nuova » à Turin ; « Il Amico del Popolo » à Génova ; « Aurora » à Forlì ; « Terra e Libertà » à Syracuse (Sicile) ; « Il Cavatore » à Carrare ; « L'Avanguardia » à Naples. Par ailleurs, la F.A.I. possède un organisme de propagande à l'étranger : « Volontà ».

L'activité anarchiste se manifeste de plusieurs façons. Il existe un Bureau de correspondance qui sert de lien entre les Fédérations provinciales d'une part et les mouvements de l'extérieur, d'autre part. Plusieurs commissions coordonnent les activités spéciales :

D'autre part, un grand nombre d'anciens militaires, que les viscidités de l'armée sociale ; commission antimilitariste qui s'occupe de l'épreuve de l'exil, du « confinement », de la prison, du domicile forcé, des luttes armées ; des éléments accélérant la formation des forces répressives de l'Etat italien ; comités de défense syndicale qui s'intéressent à maintenir la tradition syndicaliste révolutionnaire dans les groupements corporatifs de la C.G.I.L.



PROBLÈMES ESSENTIELS

Anti-Communisme et Communisme Libertaire

4. LE MYTHE DU « BLOC »

En créant la presse stalinienne, le Parti et les Organisations qu'il contrôle, qu'une seule et immense conspiration fasciste et impérialiste, dont le centre est à la Maison Blanche, et la périphérie partout où les ouvriers du Père des Peuples rencontrent des oreilles indifférentes, des regards sceptiques, des genoux dociles à ses échines récalcitrantes, des crânes insuffisamment bousculés.

Non seulement les Gauches, les Pétières et les Lavalpiers, mais aussi toute la partie du P.C.F. et de la Basiss Soviétiques, mais ils seignent d'accord avec les Radicaux, les Emergents, les Socialistes. Et comme si ce n'était pas assez de dénoncer en Ramadier, Blum ou Guy Mollet, des « anticomunistes enragés », voilà que l'on accuse la F.A. « d'en être aussi » et de vouloir diriger vers Moscou, ou vers l'Oural, les colonnes blindées de l'Américanisme op-

Or, il est bien évident que — dans l'état d'épuisement et d'impuissance où se trouve incontestablement la France — la seule position qui puisse lui convenir, est d'être neutre, dans un éventuel conflit américano-russe dont l'imminence est d'autant plus discutable. Etant partagée à peu près également entre le « oui » et le « non » des deux, l'un tout au moins ayant été donné par l'autre, tout simplement. Qui au gouvernement actuel, et de ceux qui disent Non. Non à tout gouvernement, la France ne saurait s'engager dans la voie d'un nouveau conflit sans être immédiatement le théâtre d'une tuerie entre Français, ou une véritable guerre des mercenaires, étant donné que nous ne serions en jeu, mais de simples intérêts de clans, ceux de deux gangs politiques à la solde d'Etats étrangers.

Locquès, ils hurlent à la trahison générale, lorsqu'ils se précipitent dans des actions purement spectaculaires, comme celles du métro et de Wagram, les staliiniens français s'efforcent de dramatiser cette mesure, une situation relativement stable; car il n'y a ni poussée ni rebond, mais une certaine tension, une révolte, mais pas vraiment une révolution, mais pas non plus être rejeté dans l'opposition par l'un des partis extrêmes du moins dans l'état actuel des choses.

La conclusion qui s'impose est que le P.G.F. applique mécaniquement les résolutions du Komintern, sans que celles-ci soient réellement en rapport avec la « radicalisation » de la situation intérieure ou extérieure, le tout, à titre de

Tournée Artistique de la F. A.

LE CHEMIN DE MA CHANSON

avec RAYMOND ASSO

L'auteur des plus grands succès de la Chanson française dans ses œuvres

Présentation et commentaires par Robert François

C'est un spectacle de grande classe et d'un genre nouveau qui a été présenté sur les plus grandes scènes de Suisse, de Paris, etc...

Aubeterre-sur-Dronne. — Consulter la publicité locale.
Montendre. — Galia-Cinéma, vendredi 7 nov., à 20 h. 45.

La F.A. organise samedi 22 novembre, salle des Sociétés savantes, 8, rue Danzon (Médr. St-Michel ou Odéon), une soirée artistique au bénéfice de Charles d'Avray, le vieux poète des chansonniers libertaires. Un programme de choix est mis sur pied, Retenir cette date,

(1) Faute il rappeler ici que c'est dans les ministères de la IV^e République ?

Pour votre planche à livres

Nous vous enverrons franco :

Arthur KOESTLER

La lie de la terre 268 fr.
Croisades sans croix 142 fr.

Le yogi et le commis-saire 202 fr.

Le zéro et l'infini 152 fr.

Jean ALBERNY

Les coupables 202 fr.

Fernand PLANCHE

Louise Michel 172 fr.

Louis LECOIN

De prison en prison ... 142 fr.

BAKOUNINE

La Révolution sociale ou la Dictature militaire 187 fr.

William RUSSEL

Vent d'orage 303 fr.

HERZEN

La Russie et l'Occident 155 fr.

Edouard DOLLEANS

Histoire du mouve-ment ouvrier 540 fr.

Le Gérant : M. JOYEUX.

Impr. Centr. du Croissant
19, r. du Croissant, Paris-2^e

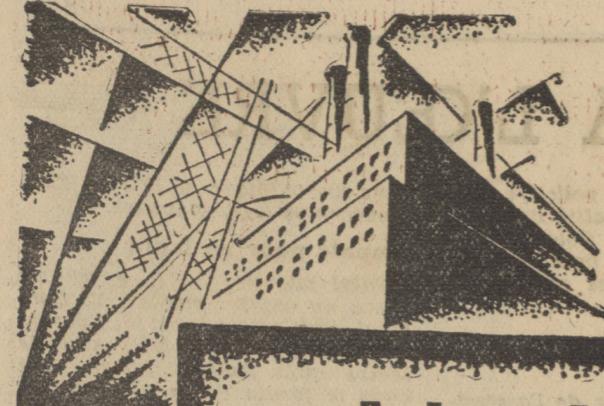
PROBLÈMES ESSENTIELS

Anti-Communisme et Communisme Libertaire

gymnastique révolutionnaire et au grand dépassement des ministres qui perdent une belle occasion de toucher du maroquin.

La logique, en effet, semblait exiger que la « menace gaulliste » fut exploitée par le P.C.F. sous la forme d'une guerre de gauche, allant de M. Schuman au général Martyn, et réalisant les inquiétudes républicaines sur un plan défensif de conciliation sociale et de tripartisme ministériel : la C.G.T. est encore un verrou suffisant pour barrer la route aux revendications ouvrières intégratives, et le moment où il a été décidé d'agir pour empêcher l'arrivée à grand spectacle des 15 derniers jours, qui sont « promis » par la Russie menaçante, les compensations politiques que l'on peut deviner.

Rien de tout cela ne s'est produit, et parti du P. Thorez et J. Duclos, s'est mis à faire comme l'anguille de Melup qui crie avant qu'on ne l'écorce. Sans plus chercher entre ses adversaires éventuels, ni à considérer les profonds différents qui les séparent, mais en établissant des alliances avec celles qui appartiennent à l'opposition auxquelles Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe contre classe ». Il ne veut voir devant lui qu'un seul bloc d'au moins un tiers, érotomé, soumis à l'imperialisme américain, et c'est ce bloc anti-communiste qui appartiennent aux anarchistes, Staline doit le meilleur de sa réputation — ce parti se lance tout seul dans la bagarre, comme aux temps de la drôle de guerre ou de la politique « classe



Le libertaire

L'usine aux ouvriers .. La terre aux paysans



Le Dauphin

L'Union des Cercles d'Etudes Syndicalistes (anciens C.E.E.S.) organisait vendredi dernier à la Salle des Sociétés, à Paris, une réunion d'information dont le « but avoué » était de faire la position de cette organisation devant les perturbations syndicales créées par la division du monde ouvrier en deux blocs tant sur le plan national que sur le plan international.

En fait, à l'annonce des orateurs invités, pour la plupart des organisateurs de syndicats autonomes ou des amateurs de minorités tendant à reprendre leur liberté, comme d'ailleurs le journaliste, par les anciens propagandistes du C.E.E.S., est certainement impossible à la C.G.T. qui fut longtemps le cheval de frise de ces militants controversés avec les créateurs de notre C.N.T., il n'est pas besoin d'être grand clerc pour comprendre que cette réunion répondait à un autre but, pas encore dévoilé, mais qui apparaît clairement : la volonté des représentants des amateurs de l'ancien C.E.E.S. et de l'U.C.E.S. actuels de passer d'un obligeatoire des diverses autonomies qui se font jour dans le mouvement syndical. L'U.C.E.S. a explicitement posé sa candidature à la succession de la C.G.T. stalinienne. Elle croit être appelée à être l'embryon de la nouvelle Confédération indépendante des partis politiques.

Certes, l'U.C.E.S. se réclame du syndicalisme révolutionnaire et des créateurs du syndicalisme apolitique. Certes, Depuis quelque temps, un mouvement de contestation s'est élevé avec véhémence contre le « pochoir fait par notre Libertaire » à ses amis, d'adopter parfois des positions voisines de celles défendues par les réformistes de la C.G.T. Il a tenté par exemple de justifier les « Comités d'Entreprises », son argumentation tendait à nous faire admettre ces Comités comme nécessaires pour faire évoluer l'Etat au contraire de la technique d'une ligne. Or ce ne fut pas un « libétaire », mais bien Lafond, du Comité Syndicaliste des Cheminots, membre du C.E.E.S., qui a fait le procès de ces Comités d'Entreprise dont, selon lui, la plus claire utilité a consisté à faire « sauter le burrhus ». Nous devons reconnaître que ces réformistes sont de bons amis, dans trop de cas, ils sont un pourrisseur. Les travailleurs qui y occupaient des conditions se sont, trop souvent, considérés, non pas comme les défenseurs des intérêts des ouvriers, mais bien au contraire comme les responsables de la « discipline » dans l'usine, de la « production » des entreprises, de l'administration, etc., ce qui les conduisait tout naturellement à faire l'impasse sur l'indépendance du rendement de l'entreprise et à la bonne marche du capitalisme. On nous dit que l'outil (le Comité d'Entreprise) est bon, que seul le choix judicieux des hommes qui s'en servent peut lui donner toute son efficacité. On semble trop oublier que la loi de collaboration entre les partis, ou l'Etat et les ouvriers est le mal qui ronge le monde du travail et que le réformisme est l'aboutissement logique de cette loi.

Même illusion au sujet des nationalisations. C'est encore le camarade Lafond qui en résume la défense. L'a encore sans doute oublier que le véritable patron des usines nationalisées est l'Etat. L'Etat qui est l'instrument docile des politiciens qui le composent. On ne voit pas bien comment un nouvel organisme confédéral pourrait être à la fois, et dégagé de l'influence politique, et partisan de nationalisations qui sont appelées à devenir de véritables marchés de guerre dans les mains des politiciens possédant le pouvoir et en profitant pour en faire les basions de leur influence.

C'est encore Bernard qui, suivant le conflit qui mei aux prises les travailleurs des usines Berliet avec les Staliniens, semble oublier la part de responsabilité de l'Etat dans cette affaire. Les illusions de certains militants influencés par l'U.C.E.S. semblent encore plus graves dans d'autres domaines. Lebeuf, de la Fédération des Spectacles, est extrêmement favorable à l'Etat. Il reconnaît malgré tout son incontestable talent, de l'esprit révolutionnaire de l'A.F.L., organisation syndicaliste-réformiste des Etat-Unis qui se rattachait avec le C.T.O. de John Lewis desserit encore dernièrement en briseur de grève. Chose plus grave, rien ne fut dit à ce meeting d'affirmation syndicaliste sur le sujet des emplois des salariés, et pourtant, alors que le déclarait nettement qu'il ne pouvait considérer comme des révolutionnaires les partisans des hiérarchies professionnelles, génératrices de nouvelles classes ou castes bureaucratiques. Nous devons d'ailleurs à la vérité de constater que des nuances sensibles séparent les deux tendances. Lebœuf ou Lafond, de l'exposé de Mourgue (P.T.T.) dont la simplicité ne pouvait qu'ajouter à la solidité doctrinale.

Certes, la volonté de renverser les valeurs existantes dans la C.G.T. en travaillant, soit à l'intérieur de celle-ci, soit à l'extérieur, nous paraît extrêmement sympathique. Malgré cette sympathie que nous pouvons éprouver pour des amis depuis longtemps sur la poudre, nous nous devons, comme nous leur devons, de préciser nos positions réciproques.

Eh bien, comment ne pas remarquer une omission criante dans cette revue du syndicalisme, passée devant nous au cours de cette soirée ?

Pas un mot n'a été dit au sujet de cette force qui monte : la Confédération Nationale du Travail. L'excuse d'autrefois, le C.N.T. n'appartient plus à la C.G.T., est largement dépassée. Nombre d'oreateurs présents étaient dans le même cas, et d'autres n'ayant pas fait mystère de leur déise de la C.N.T. et de l'anarchie.

Comment peut-on parler de la métallurgie en passant sous silence le Syndicat des Métaux adhérent à la C.N.T., seule force (n'en déplaise à nos camarades des « Cercles métallurgiques ») capable d'opposer, dans la Région Parisienne, aux colonisateurs staliniens ?

Comment peut-on ignorer notre Fédération des Cheminots, notre Syndicat du Bâtiment, notre influence dans la Région parisienne, notre rayonnement à Toulouse et dans le Midi de la France, chez les mineurs de Saint-Etienne, de Saint-Chamond, etc. ?

Comment peut-on passer sous silence ce fait incontestable qu'il existe déjà cette Confédération indépendante des partis politiques dont révèlent les oreateurs de l'U.C.E.S. ?

Comment ne pas s'apercevoir que créer une seconde Confédération apolitique serait affaiblir le mouvement syndical et dégouter les ouvriers de l'organisation ?

Comment ne pas sentir que la « candidature » posée par l'U.C.E.S. ne devrait pas l'accueillir un peu plus la confusion qui régne dans le mouvement ouvrier ?

Comment ne pas comprendre que le stalinalisme sera le seul bénéficiaire de cette confusion ?

JOYEUX.

AUX CHEMINOTS

La conférence Nationale des Travailleurs du Rail, aura lieu le dimanche 10 novembre 1937 aux Sociétés Saint-Étienne 28, Sèvres, Paris 16^e (Métro : ODEON).

Les camarades de province sont invités à communiquer les noms de leurs délégués au plus tôt, au secrétariat de la F.N.R., 38, rue de la Tour-d'Auvergne, Paris 16^e.

Les adhérents de la région parisienne, disponibles le 10 novembre, sont invités à assister à la conférence.

La G.A.

L'A.I.T. salut le Congrès de nos Camarades Espagnols

L'Allocation du Secrétaire Général John ANDERSSON

CHERS CAMARADES,

Comme représentant de l'A.I.T., je vous adresse le salut chaleureux et solidaire des combattants révolutionnaires d'un trentaine de pays.

Partout dans différentes formes, on travaille fébrilement pour étendre et vivifier les idées du Syndicalisme Révolutionnaire.

Je veux particulièrement vous adresser le salut des courageux et chers camarades qui, dans des conditions terribles, mènent la lutte pour nos idées dans les pays dictatoriaux et mettent en jeu leur vie. Nous devons les soutenir, les aider.

J'ai eu, pendant une semaine, le plaisir d'assister au Congrès organisé par le Parti communiste espagnol.

Ce qui m'a le plus appris et impressionné à ce Congrès, a été son atmosphère énergiquement antipolitique.

Je suis heureux de ce fait, parce que la politique a toujours sapé et sapé encore aujourd'hui les facultés et les forces révolutionnaires de la classe ouvrière.

En ce moment, une des questions les plus importantes pour le travailleur est justement, de libérer les organisations ouvrières de l'influence des politiciens. Il faut les empêcher de continuer leur œuvre de destruction.

Je vous invite à regarder en arrière !

L'argument invoqué au début, était d'être au Parlement des représentants de la classe ouvrière qui, du haut de cette tribune, se feraient interpréter des travailleurs.

Et ce moment-là, la loi en la politique n'était pas encore faite. On avait pour but d'utiliser cette tribune du Parlement pour la propagande des idées et aspirations de la classe ouvrière.

Et le temps passa. Le mouvement ouvrier prit de plus en plus d'amplitude dans les différents secteurs, et les représentants des travailleurs commencèrent à plaider en ces lieux, et l'on prétendait que par l'action parlementaire et avec l'aide de l'Etat, on allait faire passer un obligeatoire des diverses autonomies qui se font jour dans le mouvement syndical. L'U.C.E.S. a explicitement posé sa candidature à la succession de la C.G.T. stalinienne. Elle croit être appelée à être l'embryon de la nouvelle Confédération indépendante des partis politiques.

Certes, l'U.C.E.S. se réclame du syndicalisme révolutionnaire et des créateurs du syndicalisme apolitique. Certes, Depuis quelque temps, un mouvement de contestation s'est élevé avec véhémence contre le « pochoir fait par notre Libertaire » à ses amis, d'adopter parfois des positions voisines de celles défendues par les réformistes de la C.G.T. Il a tenté par exemple de justifier les « Comités d'Entreprises », son argumentation tendait à nous faire admettre ces Comités comme nécessaires pour faire évoluer l'Etat au contraire de la technique d'une ligne. Or ce ne fut pas un « libétaire », mais bien Lafond, du Comité Syndicaliste des Cheminots, membre du C.E.E.S., qui a fait le procès de ces Comités d'Entreprise dont, selon lui, la plus claire utilité a consisté à faire « sauter le burrhus ». Nous devons reconnaître que ces réformistes sont de bons amis, dans trop de cas, ils sont un pourrisseur.

Et le temps passa. Le mouvement ouvrier prit de plus en plus d'amplitude dans les différents secteurs, et les représentants des travailleurs commencèrent à plaider en ces lieux, et l'on prétendait que par l'action parlementaire et avec l'aide de l'Etat, on allait faire passer un obligeatoire des diverses autonomies qui se font jour dans le mouvement syndical. L'U.C.E.S. a explicitement posé sa candidature à la succession de la C.G.T. stalinienne. Elle croit être appelée à être l'embryon de la nouvelle Confédération indépendante des partis politiques.

Aujourd'hui, nous pouvons constater qu'en lieu et place de cette transformation attendue, c'est l'Univers qui s'est produite. Les représentants des travailleurs sont devenus des bourgeois, sous l'influence de la Société capitaliste.

Ces représentants ont acquis une influence grandissante et, dans de nombreux cas, ont enlevé la tête aux représentants dans le Parlement. Ils sont devenus collaborateurs du système actuel. Ils en ont accepté la responsabilité et sont devenus une protection et une garantie contre les attaques de la classe ouvrière.

Parce que, parallèlement, il y a des syndicats qui sont déniés à l'Etat, et avec eux, la vérité de notre ligne, est la lutte contre Franco et son système de tyrannie.

C'est un syndicat indépendant, et bien roumain, n'en doutons pas.

* *

La Vie Ouvrière n° 164 nous seraient pris pour la plus grande honte : trois collègues de MAURICE, des Cœurs et Pœux, sur les syndicats soviétiques.

Parce que, parallèlement, il y a des syndicats au U.R.S.S.

Sans droit de grève, bien entendu ! Que les camarades n'oublient pas ce que doit être un syndicat en lisant ce qui suit. Ils jugeront mieux de la liberté

qui leur sera accordée.

Le devoir de la classe ouvrière est de se préparer à l'action.

L'A.I.T. et ses Sections ont dans ce domaine une grande mission à remplir.

L'A.I.T. se doit de prendre la tête d'un renouveau du mouvement ouvrier de solidarité ouvrière. En doit, partout, revitaliser les idées révolutionnaires, anti-étatiques, et leur apprendre à ne compter que sur leur propre force, leur seule action directe.

La révolution est immense et difficile, mais elle se doit d'être accomplie, c'est pour la classe ouvrière une mission indispensable.

Un exemple peut illustrer la véracité de notre ligne, est la lutte contre Franco et son système de tyrannie.

Le travailleur doit, pour abattre le tyran de l'Espagne, faire ce qu'on appelle l'Organisation des Nations Unies. Ces travailleurs attendront en vain.

Le U.N.O. avec ses intérêts impérialistes ne les aidera pas. Mais le jour où la classe ouvrière aura conscience de sa propre force et de ce qu'il a à servir, le régime de Franco prendra fin.

Un boycott international et un blocus de l'Espagne fasciste feront d'un coup tomber le boureau Franco.

Internationalement, seuls les travailleurs ont cette possibilité en eux et lequel de nos camarades sera le plus fort ?

Les relations économiques et le Francoïsme disparaîtront.

Les efforts, conjugués avec la lutte des travailleurs en Espagne, apportent à nos chers camarades espagnols la victoire.

Ainsi donc, indiscutable, et d'énergie décalée, nous devons lutter pour la victoire.

Le travailleur doit, pour abattre le tyran de l'Espagne, faire ce qu'on appelle l'Organisation des Nations Unies. Ces travailleurs attendront en vain.

Vive l'Union Internationale de la classe ouvrière au sein de l'A.I.T. !

CHEZ LES CHEMINOTS

Ça continue...

La S.N.C.F. vient d'accorder, à compter du 1^{er} octobre, une majoration de l'indemnité de base en fonction de l'échelle hiérarchique, naturellement. En foi de quoi, l'agent à l'échelle une, touche une allocation d'attente de 3.000 francs, cependant que l'inspecteur échelle 15 encaisse 3.000 francs.

Car il est bien évident que l'augmentation du prix de la vie n'est pas égale pour tous et que l'estomac d'un « chef » n'est pas celui d'un lampiste.

Dans un tract récent, la Fédération des cadres C.G.T. se félicite de « de la victoire remportée en faveur de la hiérarchie ». Les autres, que faire ? Notons que ce tract était strictement réservé aux cadres.

Mais la situation s'aggrave. Cette nouvelle revalorisation de la paie des cadres, sera forcément suivie d'autres accentuant cette situation de catastrophe.

La C.N.I., apolitique et même antipolitique, est l'unique organisme syndicaliste contre cet état d'esprit bourgeois, rétrograde et monarchique qui veut que les mêmes soient tous jours et de plus en plus exploités.

Et chaque grève est, à la fois, un succès pour ces messieurs.

La F.T.R. n'a pas une « Fédération des cadres et techniciens des chemins de fer ». Elle a une fédération des travailleurs du rail, où sont mêlés, dans une seule volonté de lutte d'émancipation, de justice, de vie, tous les agents de la S.N.C.F. : lampistes, inspecteurs, ingénieurs, chefs de personnes, etc.

La C.N.I. repousse d'avance tout ce qui divise le prolétariat.

La F.T.R. n'a pas l'habitude de solliciter les adhésions. Ceux qui viennent à elle n'y arrivent qu'après un débat intégral, d'où ils ont tiré eux-mêmes les conclusions.

On peut dire que la C.N.T. est une force de combat. Observez, messieurs, juges : votre place d'honneur est avec nous. La C.N.T. vous attend. Non pas pour applaudir. Non pas pour élire des chefs. Mais pour vous défendre vous-mêmes, construire et vivre.

René GUY.

A travers la Presse Syndicale

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Dès 1933, le Commissariat du Peuple au travail fusionne avec le Comité central des syndicats russes.

Traduisons : dès 1933, les syndicats russes sont absorbés par le Comité central des syndicats russes.

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Les syndicats russes sont préparés dans les écoles du Parti comme on prépare les professeurs de l'Institut de culture ouvrière.

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme ».

Le travailleur est le prolétaires au « pays du socialisme